

## LE ROLE DU PALMIER DANS LA DECENTRALISATION ET LE DEVELOPPEMENT LOCAL DES ZIBAN

SOUMIA BOUZAHER LALOUANI<sup>(1)</sup>, DJAMEL ALKAMA<sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup>Département d'architecture, université Mohamed Khider Biskra

<sup>(2)</sup>Département d'architecture, université de Guelma

### RESUME

Actuellement, il est question de chercher de nouvelles formes urbaines durables. Elles ne seront réalisables sauf si elles sont soutenues par un contexte politique remettant le caractère durable parmi les objectifs globaux, mais laisse l'objet en soi pour la formation locale et la mise en œuvre de solutions. Une forme urbaine durable peut s'alimenter et se renforcer par elle-même avec une dépendance minimale à la campagne qui l'entoure. Cela aboutit à une forme urbaine durable qui est amicale à l'environnement, en termes de pollution, de consommation du sol et d'allègement du réchauffement global.

Cette recherche met l'accent sur la microrégion des Ziban à la fois comme forme urbaine durable, et comme un système de décentralisation urbaine distinct et spontané. La communauté Zibanaise participait au façonnement de son propre environnement dans le but d'améliorer la qualité, le cadre et le milieu de vie de ses résidents, par une intégration harmonieuse des actions entre différents secteurs d'activité, concrétisant un processus de développement local.

La palmeraie constitue l'armature de l'écosystème oasien et le caractère agricole de la vie sociale dans les Ziban. Elle est l'élément et la source de vie de ces groupements humains. Elle avait un rôle écologique très important celui de limiter et de contrôler la croissance des établissements humains des Ziban. Cette croissance est à la fois économique, sociale et environnementale. Cette entreprise met sous la lumière le rôle du palmier dans la décentralisation et le développement local des Ziban.

**MOTS CLES:** Ziban, palmier, forme urbaine durable, décentralisation, développement local.

### ABSTRACT

Actually, it is a question of seeking a new sustainable urban forms. Which will not be feasible unless they are supported by a political environment that challenges the global sustainability goals, but leaves room for local training and implementation of solutions. A sustainable city can feed and power itself with minimal reliance on the surrounding countryside. This results in a city that is friendly to the surrounding environment, in terms of pollution, land use, and alleviation of global warming.

This research focuses on the micro region of the Ziban both as a sustainable urban form, and as a system of great and spontaneous urban decentralization. The Ziban community participated in shaping its own environment in order to improve quality, living environment of its residents, by the harmonious integration of actions between different sectors, embodying a process of local development.

The palm is the backbone of the oasis ecosystem and agricultural character of social life in the Ziban. It is the element and the source of life of these human groups. It has a very important ecological role that limits and controls the growth of human settlements of the Ziban. This growth is both social, economic and environment. This article sheds light on the role of the palm in the decentralization and local development of the Ziban.

**KEYWORDS:** Ziban, The palm, sustainable urban form, decentralization, local development.

### 1 INTRODUCTION

Située au sud-est Algérien, au pied sud des monts des Aurès, la région de Biskra est un des véritables espaces tampons entre le Nord et le Sud du pays. Cette situation lui a valu la connotation de « porte du désert » et lui a permis de jouer, à travers les différentes époques de son existence,

un rôle de lieu de rencontre et d'échanges entre le nord et le sud ainsi qu'entre l'est et l'ouest. [1,2] Elle semble constituer un véritable espace de transition entre un nord du pays bien équipé et un sud déshérité. Mais, elle reste l'un des espaces le plus attrayant et le plus fragiles dans le monde par sa structure paysagère, ses vues panoramiques et

la simplicité de son mode de vie social.

Le relief de la micro région des Ziban se divise en quatre grands ensembles : i) la chaîne montagneuse et les hauts plateaux au nord, ii) les grand plateaux, iii) les plaines steppiques, et iv) les dépressions caractérisées. Cette variété lui permet l'appréhension d'un patrimoine naturel riche et varié, paysage agricole, forestier, montagneux et oasien. [4]

Elle est irriguée par un ensemble d'oued: i) Oued El Hai et Oued Abdi qui produisent à leur rencontre oued Biskra, et ii) Oued El Arab et Oued El Guetan qui se croisent à Zribet el Oued pour produire Oued Zriba. La Région est traversée par Oued "Jdaïa " qui constitue le collecteur général des eaux de l'atlas saharien. Constituant un réseau hydrographique certes dense mais le plus souvent temporaire. [1,2,3]

La répartition urbaine de la région des Ziban a été basée sur les potentialités de chaque établissement humain, de sa palmeraie, son agriculture, son eau et tout autre élément constitutif pour son développement socio-économique. La microrégion était répartie en plusieurs Zab qui sont un ensemble de petites oasis regroupées le long des oueds dont chaque oasis est indépendante économiquement et politiquement. [2] Chaque oasis a sa propre architecture et ses propres dispositifs et organisations spatiales.

## 2 UNE URBANISATION PAS A L'ECHELLE DE L'ECOSYSTEME OASIEN

Face à la croissance urbaine, l'attractivité industrielle, les nouvelles répartitions administratives, les politiques d'aménagement inappropriées, les noyaux traditionnels et les Dachra de ces oasis furent abandonnés et délaissés entraînant un phénomène d'exode rural incontrôlable. [1,2] Ce dernier créa un déséquilibre écologique sur plusieurs plans : énergétique, environnemental, économique, social. La concentration humaine dans un lieu épuise ses ressources; elle peut lui être fatale et vice-versa. La désertion des établissements humains peut avoir le même type d'effets. [4]

En raison du manque de planification antérieure, ces établissements humains manquent d'agréments de base comme l'eau, l'électricité, l'assainissement, etc. La disposition de certains équipements d'infrastructure, comme les nouvelles routes pour les extensions, produisent par conséquent, des changements inefficaces dont l'utilisation de terres agricoles et les oasis et affectant donc les écosystèmes. Le développement d'infrastructure probablement urbaine ne va pas de pair avec sa croissance démographique impliquant des impacts locaux environnementaux, comme la détérioration de la qualité d'eau et des changements de la faune et de la flore.

## 3 LES ZIBAN COMME MODELE DE DECENTRALISATION

L'essence de la décentralisation et de l'aménagement de l'espace urbain est la réappropriation du pouvoir et de

l'initiative, par les peuples et par les citoyens. Il ne s'agit pas de la décentralisation, de celle du coût social et du coût financier des services mais il est surtout question du partage des ressources et des responsabilités. [5] La décentralisation consiste en la délégation du pouvoir politique, fiscal et administratif aux autorités territoriales au niveau des communes et quartiers.

*« Quand nous parlons de décentralisation ..., nous impliquons une plus juste répartition des ressources, des pouvoirs et des responsabilités ce qui ferait de chaque citoyen du monde un bâtisseur. Les peuples du sud n'auraient plus alors besoin d'aller frapper aux portes de plus en plus hermétiques du nord, puisqu'il ferait bon vivre partout sur terre, où que l'on soit » [6]*

Plusieurs types de décentralisation sont distingués: i) la décentralisation politique, ii) la décentralisation fiscale, iii) la décentralisation administrative, iv) la décentralisation fonctionnelle, et v) la décentralisation territoriale. [7] Cette dernière sera soulevée dans cette recherche. Elle implique une autonomie des collectivités territoriales limitée et encadrée par une loi commune. Il en résulte notamment que les entités décentralisées ne peuvent se voir accorder un pouvoir législatif. [8]

### 3.1 La décentralisation territoriale matérialisée dans les Ziban

Les Ziban représentaient une des meilleures formes urbaines durables dans les régions oasiennes à écosystème fragile, par l'adaptation et le respect de l'environnement ainsi que par les échanges à caractère écologique avec cet environnement. [4] Le palmier comme élément naturel révèle au-delà de ses aspects économiques et techniques, des critères écologiques et sanitaires. [9]

A l'origine, la région des Ziban était répartie en quatre Zab (singulier de Ziban) : i) Zab de Biskra, ii) Zab Chergui, iii) Zab Dahraoui (sud), et iv) Zab Guebli (nord). [10] L'ensemble du Zab Chergui comprend le territoire situé entre les pentes méridionales de l'Aurès et le chott Melghir, à l'est de l'oued Biskra. Il est caractérisé par une nature agricole plus qu'oasienne. Il comprenait environ 25 Zab gouvernés par les capitales, Sidi Okba, Zeribet el-Oued et Khangat Sidi Nadji. Les oasis du Zab Guebli sont toutes situées dans la vallée de l'oued Djedi, dans laquelle, au-dessous des sables, on trouve un excellent courant d'eau reflétant son caractère oasien. Il comprenait environ 11 Zab commandés par les capitales Ouled Djellel, et Sidi Khaled. Le Zab Dahraoui est séparé du Zab Guebli par une bande de sables et de marécages. Ses oasis sont alimentées par des sources abondantes descendant du djebel Matraf, que l'on traverse en venant de l'Outaya. Il comprenait environ 18 Zab ordonnés par la capitale Tolga. (Figure 01)

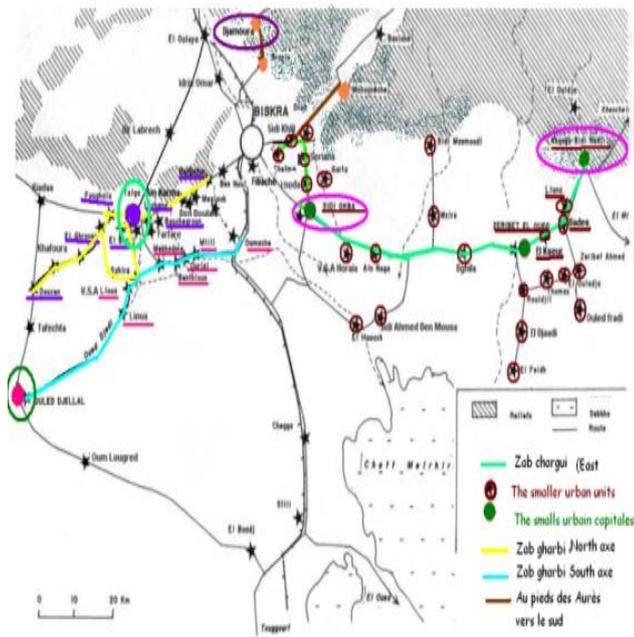


Figure 01 : Les plus petites unités urbaines et leurs Capitales le Zab charqui (est)

Source : Auteur & Dj. Alkama, 2008

La décentralisation territoriale est matérialisée dans les Ziban par sa subdivision territoriale par respect aux sources d'eau, à la géographie du contexte et aux groupes sociaux (les relations ethniques).

Elle repose sur la distinction des activités locales. Elle inclut la différenciation, des besoins auxquels les gérants des établissements humains « les chikhs » doivent y répondre entre ceux qui intéressent la population et ceux qui restent singuliers à une entité territoriale ou à une collectivité locale.

Sous une approche de décentralisation, la relation centre-périphérie est réfléchi différemment; elle est aménagée de manière à ce que de véritables centres de pouvoir soient créés et installés à la périphérie. [11] Cependant, pour la microrégion des Ziban, la relation centre-périphérie était linéaire. Le pouvoir, la responsabilité et les ressources sont répartis selon une autonomie de chaque établissement humain. Car la palmeraie et les terres agraires encerclaient ces établissements, alors la relation n'est plus centre-périphérie, elle est hiérarchique mettant en exergue le rapport linéaire centre très important - centre important - centre moins important (Figure n°2). Ceci favorise l'autonomie qui se traduit en termes plus juridiques par le principe de la libre administration des collectivités locales. [12] Ce qui alimente un seul objectif celui de révéler un

mécanisme de développement local et de lutte contre la pauvreté.

### 3.2 Le palmier modulateur de décentralisation territoriale des Ziban

La durabilité vise à, préserver le capital économique, social et naturel de manière à répondre aux besoins du présent, sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs. Grâce à leurs palmeraies, les groupements humains des Ziban en illustrent un exemple.

Le palmier-dattier joue un rôle majeur dans la vie des habitants du Ziban. Il assure une stabilité sociale des populations qui vivent dans les oasis Zibanaises. Ceci contribue à la conservation des savoirs et savoir-faire traditionnels qui permettent une utilisation judicieuse et durable des ressources naturelles.

Le palmier représentait en lui-même l'échelle de développement et de l'évolution de ces établissements humains. Au niveau des cartes, la palmeraie couvrait de très grandes aires ce qui lui attribue la qualité de toit - terrain, sous lequel s'élèvent les arbres fruitiers.

Nous avons sélectionné les surfaces des noyaux traditionnels qu'ils soient existants ou les traces qui en restent ainsi que la surface de la palmeraie qui entoure chacun d'eux (Figure 2).

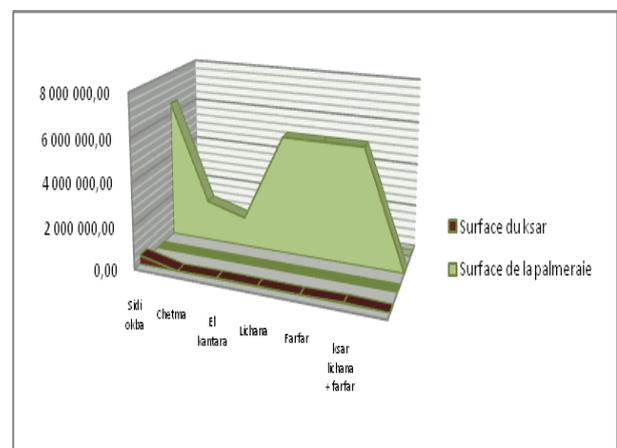


Figure 02: Rapport surface bâtie des ksour et de leur palmeraie

Source: auteur

Il y a été possible de constater que la surface construite des noyaux traditionnels est presque négligeable par rapport à la palmeraie (la surface végétale). Ensuite, nous avons calculé des ratios qui sont le résultat de la division de la surface de la palmeraie par celle du noyau traditionnel (Tableau 1).

Tableau 01: Les ratios surfaces bâties des ksour et de leur palmeraie

Source: auteur

Noyaux traditionnels	Surface Totale	Surface du Noyau traditionnel en m2	Surface de la palmeraie en m2	Ratio: surface noyau traditionnel / surface palmeraie
<b>Sidi okba</b>	6 933 537,27	426 726,93	6 506 810,34	15,25 ≈ 15
<b>Chetma</b>	1 942 971,07	24 055,60	1 918 915,47	79,77 ≈ 80
<b>El kantara</b>	1 398 126,96	49 566,86	1 393 170,10	2,81 ≈ 3
<b>Lichana</b>	5 548 656,75	34 737,56	5 513 919,19	158,73
<b>Farfar</b>	5 537 854,77	23 934,86	5 513 919,19	230
<b>Lichana + farfar</b>	5 548 656,75	58 672,42	5 513 919,19	93 ≈ 90

Il en ressort que la surface bâtie, des noyaux traditionnels, est réduite sauf pour le cas des surfaces des noyaux traditionnels de Lichana et de Farfar qui ont été assemblées parce qu'elles partagent la même palmeraie et Sidi Okba qui représente un centre religieux important dans la région.

Par son encerclement des noyaux traditionnels le palmier freina et contrôla leur croissance. (Figure n°3) Ce qui fait que la croissance du bâti ne se fait pas au détriment de la palmeraie, par contre elle se fait en harmonie avec lui.

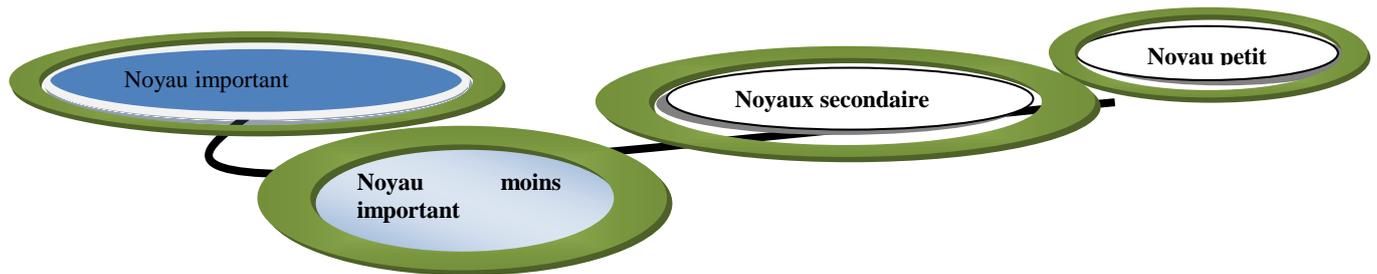


Figure 03: schéma de la répartition des noyaux des Ziban et leur palmier

Source: Auteur

#### 4 LES ZIBAN MODELE DE DEVELOPPEMENT LOCAL

Les aires de palmeraie ont favorisé la création de petites unités urbaines comme elles ont favorisé l'auto-sustentation de chaque unité urbaine. [13] C'est la contribution qu'un petit territoire oasien et agraire apporte au mouvement général du développement, en termes de plus-value économique, sociale, culturelle et spatiale. C'est une opération à caractère local composé par un projet territorial d'une communauté.

Le développement local est aussi défini comme une

intégration réfléchie des composantes économique, sociale, culturelle, politique et environnementale. La composante économique devient souvent une priorité, vu l'importance pour chacun d'être en mesure de gagner sa vie et de subvenir de manière satisfaisante à ses besoins et ceux de ses proches. C'est un phénomène humain où les projets et l'action, plus que les institutions et les politiques, mobilisent l'ensemble des intervenants de la communauté. [14]

Au niveau terminologique, l'approche du développement local est aussi appelée développement économique local (DEL) ou développement économique communautaire (DÉC) dans sa version plus urbaine.

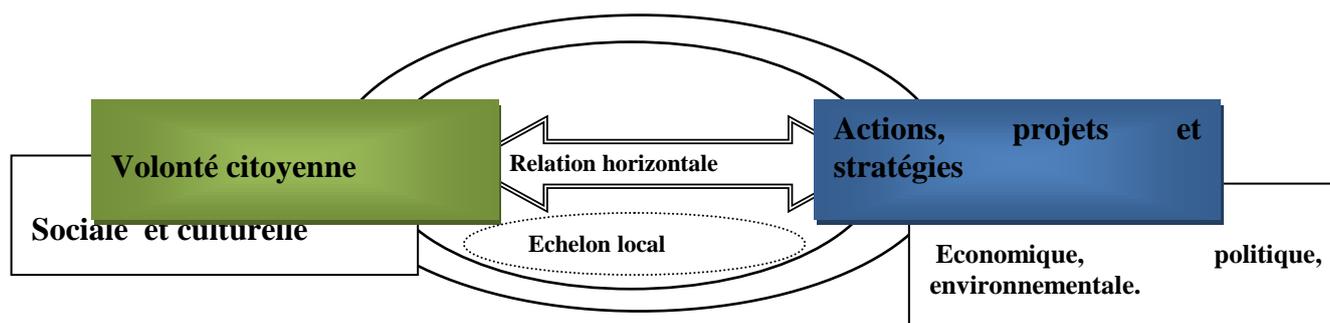


Figure 04: Organigramme d'une Esquisse d'une démarche de développement Local

Source: Auteur

#### 4.1 La phoeniculture un choix de la société Zibanaise

Les communautés des Ziban illustrent le refus du déracinement, voir sa localité, son village ou son quartier entraînés dans un déclin démographique et d'économie locale, avec tout ce qui en découle sur le plan de l'insuffisance des services. La sensibilité contemporaine à protéger l'environnement est venue renforcer cette volonté de résistance des communautés locales. Le développement local est une stratégie d'intervention qui a ses caractéristiques propres, caractéristiques qu'elle emprunte à une situation spécifique." [15]

Le Zab chergui était gouverné par deux capitales *Sidi Okba* et *Khanguet Sidi Nadji* qui étaient spécialisées dans la phoeniculture et dans les cultures sous-étagées. Les autres établissements humains étaient foyers de production des céréales (*Badès, l'ksar et Liana* étaient spécialisés surtout dans la production du blé et de l'orge). *Zribet Eloued* était le lieu de l'agriculture des plantes médicinales et des herbes (henné, cumin, safran, rosier ...), jusqu'au tabac et les cultures maraîchères (haricots, oignons, carottes, piments, tomates, pommes de terre ...). Le Zab Guebli était le territoire de la production des dattes; celles parmi les plus

célèbres au monde. D'ailleurs, sur les cartes, ce Zab apparaît comme une barrière écologique oasienne chapoté par l'oasis de Tolga.

L'activité agraire et la phoeniculture permettaient à la communauté des Ziban de participer au façonnement de son propre environnement et d'améliorer la qualité, le cadre et le milieu de vie de ses résidents. Ces activités engendraient un processus de développement local qui favorise l'intégration harmonieuse des actions entre différents secteurs d'activité dont l'agriculture, la phoeniculture et le commerce. L'oasis de Biskra était spécialisée dans le commerce et les échanges vu sa situation centralisée géographiquement et à l'intersection des autres Zab. L'écosystème oasien Biskri se base sur l'étroite relation entre eau, palmier et habitat. [1,2]

Cependant, la relation entre habitant- palmier est aussi importante. En 1954, Biskra possédait plus de 250 000 palmiers pour une population ne dépassant pas les 50 000 habitants, un ratio de 05 palmiers par habitant. [16]

En se basant sur des données de 1904 [17], nous avons établi une comparaison entre la croissance en population et en palmiers pour certaines capitales des Ziban. (Tableau n°2)

Tableau 02: La répartition de la population et du palmier Dans certaines capitales des Ziban

Source: [17]

Capitale	Nombre de palmiers	Population	Ratio : Palmier/population
Biskra	180 000	7500	24
Sidi Okba	66 000	4400	15
Zribet Eloued	1 200	1100	1
Khanguet Sidi Nadji	28 000	1100	25

Nous pouvons remarquer le rapport proportionnel entre le nombre d'habitants et celui des palmiers (Figure 5). Les deux courbes sont parfaitement superposées. Un ratio de 19 palmiers par personne est obtenu après l'addition du total des ratios et leurs divisions sur le nombre des capitales.

Soit :

$$(24+15+1+25+30)/5=19$$

palmiers/personne.

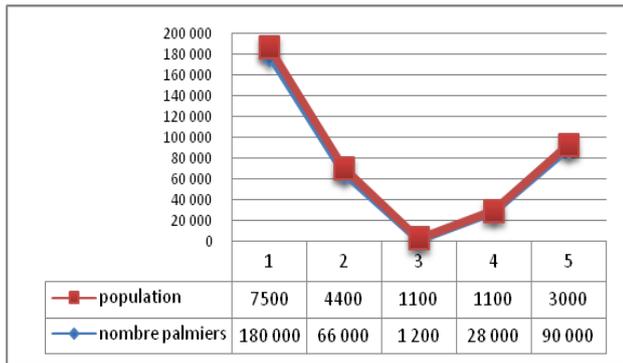


Figure 05: Graphique montrant le rapport entre population et nombre de palmiers exemples de quelques capitales des Ziban

Source: auteur

#### 4.2 Un modèle de l'équilibre écologique et économique

À chaque fois que le nombre de population augmente, il y a lieu de construire un nouvel établissement humain, en gardant un lien social avec l'ancien établissement et d'autres liens d'ordre fonctionnel ou religieux tel la mosquée, le sanctuaire. L'exemple de Farfar à Tolga. Ceci correspond un petit peut à la Polis grecque à chaque fois que le nombre d'habitant atteint un chiffre précis, il y'a lieu d'inaugurer une nouvelle polis, d'ailleurs c'est ce qui caractérise sa durabilité. [18]

L'attachement de la population à l'agriculture et à la phoeniciculture sacralise la terre en tant que source de vie et non pas uniquement de revenu comme c'est le cas actuellement.

Chaque fois que le nombre de la population augmente la surface des terres cultivables suit ce sens aussi vu que ce sont leurs sources de vie. Ceci produit un cadre de vie social, artificiel (cadre bâti) et naturel écologiquement équilibré.

### 5 CONCLUSION

Cette recherche avait pour objectif de démontrer comment la microrégion des Ziban était une forme urbaine durable et comment elle a illustré un système de décentralisation urbain. Ceci par l'utilisation harmonieuse du palmier qui été à la fois le pilier économique et l'armature de développement « urbain » des oasis.

Le rapport entre terres cultivées, palmiers, bâti et population est un rapport fondé sur un équilibre écologique. Ce rapport gérait à la fois la croissance, la répartition et le développement des noyaux traditionnels. Ce qui permettait à la population Zibanaise de garder une identité rurale oasisienne distinctive.

Le palmier devient synonyme d'enracinement et le garant de la préservation des territoires et le moyen le plus approprié de fixation des populations rurales oasisiennes. Grace à son effet de couronne pour le bâti, il limitait sa

croissance, et en conséquence il lui garantissait une certaine autonomie, physique, morphologique et économique, d'où la favorisation d'une décentralisation territoriale.

Dans les Ziban, la phoeniciculture et l'agriculture se présentaient comme un véritable "choix de société", ce qui favorisait une forte diversification de l'économie rurale oasisienne. Le palmier-dattier, céréales, cultures maraîchères et plantes médicinales engendraient une dynamique économique et sociale, réalisant ainsi un projet de développement local économique.

Autonomie, autosuffisance et minimum d'impact sur l'environnement naturel constituaient les concepts de base pour une forme urbaine durable. Celle-ci respecte son écosystème oasisien basé sur ses principes fondamentaux en vue d'assurer son existence. Tel est bien le cas des noyaux traditionnels des Ziban.

Ainsi, il faudra promouvoir les villes d'aujourd'hui en mettant fin à une triple négligence de: i) la cité, ii) son écosystème et iii) son patrimoine. Ceci permettra de concevoir des villes écologiques conscientes dont le facteur limitant de sa croissance est son capital naturel.

Nous sommes donc appelés à repenser la restauration de l'écosystème oasisien par une révision profonde de l'actuel écosystème urbain. Cette restauration se doit de préserver la mémoire collective oasisienne. Les nouvelles interventions urbaines sur les villes d'aujourd'hui ex-oasis doivent être réfléchies différemment. L'étroite relation Palmier- Bâti- Population doit être au centre de toutes préoccupations.

### REFERENCES

- [1] FARHI A. (2002), Biskra : de l'oasis à la ville saharienne In: Méditerranée, Tome 99, 3-4-Le Sahara, cette «autre Méditerranée» (Fernand Braudel). pp. 77-82.
- [2] ALKAMA D, Tacherift A. (2001) : Essai D'analyse Typo-Morphologique Des Noyaux Urbains Traditionnels dans la Région des Ziban. Courrier du Savoir.;1(1):81-88.
- [3] La Monographie 2007 de la wilaya de Biskra.
- [4] BOUZAHER L. S. (2009). Les circuits touristiques, vecteur de préservation et d'intégration du patrimoine culturel. Le cas des Ksour et Dachra des Ziban, le séminaire international sur La Conservation du Patrimoine: Didactiques et Mise en Pratique. October, Constantine, Algérie.
- [5] BOUZAHER L. S. (2015) « Un aménagement durable par un projet écotouristique ; Cas des ksour de la micro région des Ziban. Le redressement d'un circuit écotouristique. » Thèse de Doctorat d'État, Biskra, 420 p.
- [6] [6] TRAORE A. (2003), Ancien Ministre de la Culture du Mali, pp13.
- [7] PNUD (2004): Decentralized Governance for Development, a Combined Practice Note on Decentralization, Local Governance and Urban/Rural Development,
- [8] MOINDZE, (2010), «La Décentralisation Dans Les Pays En Développement» in International Journal of Gouvernemental Financial Management. Pp 53-75.

- [9] WACKERMANN, G. et DUMONT, G. : « Ville et environnement. » Ed. Ellipses p. 195. 2005.
- [10] Colonel Niox (1890) , pp 38-39.
- [11] Hans Bjørn Olsen, (2007) « Décentralisation Et Gouvernance Locale, Module 1 : Définitions Et Concepts » Document de travail sur la décentralisation et la gouvernance locale pp28.
- [12] L'article72 de la Constitution française, P2.
- [13] Bouzaher L. S. (2013) «The Ziban as Sustainable City in the Sahara» in proceedings CISBET Lausanne, Switzerland in September pp.653-658.
- [14] Rapport du Sommet de Montréal, (2002).
- [15] LAVAL D.et FAVREA Louis (1997), Théorie et Pratiques en Organisation Communautaire, Ed. Presses de l'université de Quebec. Pp78.
- [16] BENCHEIKH, H.M.F, (1999), the Process of urbanization and its impact on the urban environment of the oasis, the case of Biskra, in Seminaire Biskra.